

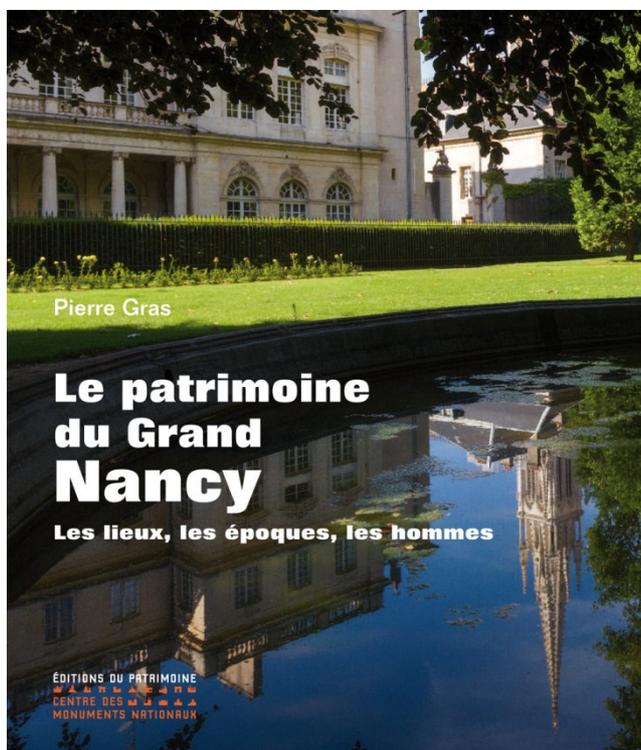
Les Éditions du patrimoine présentent

Le patrimoine du Grand Nancy

Les lieux, les époques, les hommes

Par Pierre Gras

Hors collection



Une cité à l'échelle d'un duché, riche d'un immense rayonnement culturel.

Dix siècles d'un patrimoine d'exception, au-delà du XVIII^e siècle et de l'Art nouveau.

Pour découvrir des trésors, hors des sentiers battus de la place Stanislas ou de la villa Majorelle.

Contact presse :

Centre des monuments nationaux : Emmanuel Egretier - 01 44 61 22 31 – emmanuel.egretier@monuments-nationaux.fr

Communiqué de presse

« C'est la plus noble et la plus agréable ville que j'ai vue en France [...] On y est bien pour mener la vie de famille. » écrivait Hippolyte Taine dans ses *Carnets de voyage : notes sur la province* en 1863-1865.

Nancy est une ville que l'on a vite résumée au XVIII^e siècle : du roi Stanislas et à l'Art nouveau, en oubliant qu'il s'agit d'une cité dont le patrimoine est d'une immense richesse, de l'époque médiévale à nos jours. Sous le patronage des ducs Charles III et Léopold, de Stanislas Leszczyński puis de mécènes comme Louis Majorelle, l'ancienne capitale politique du duché de Lorraine – intégré à la France en 1766 – accueille de nombreux artistes, de Georges de La Tour à Émile Gallé et aux frères Daum, de Richard Mique et Germain Boffrand à Jean Prouvé...

Aujourd'hui, la notion de patrimoine ne cesse de s'enrichir et l'héritage des villes ne se limite plus à la somme des bâtiments que l'histoire additionne. Désormais, ce legs patrimonial apparaît plutôt comme le produit d'une « ambiance urbaine ». C'est ainsi qu'à Nancy le patrimoine des dépliants touristiques (la place Stanislas – inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco –, les édifices Art nouveau...) est loin de rendre compte de la richesse de l'agglomération du Grand Nancy et de ses environs. Contexte unique qui sut marier industrie et arts décoratifs à travers des entreprises comme Pont-à-Mousson, Gallé ou Daum, donnant naissance à la ville du fer et du verre. Mais cet ouvrage nous donne aussi à voir la soixantaine de parcs, privés ou publics, qui donnent au bassin de Nancy sa respiration et son charme.

Dans cet ouvrage magnifiquement illustré par un reportage photographique exclusif réalisé par Olivier Dancy, Pierre Gras nous fait découvrir mille ans d'histoire nancéienne. En cinq chapitres synthétiques, liés aux différents usages du patrimoine – habiter, vivre ensemble, travailler, se détendre, se former –, ce livre se veut moyen d'information, beau livre, outil de travail et support d'échanges sur le patrimoine de l'agglomération nancéienne. Il est surtout l'occasion pour le visiteur comme pour l'habitant de Nancy d'appréhender la variété de ce patrimoine singulier et de s'interroger sur son devenir.

Le patrimoine du Grand Nancy

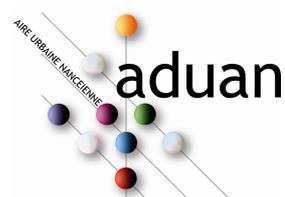
Parution : 06 septembre 2012 – Prix : 35 euros

24 x 28 cm – broché avec rabats – 180 pages – 200 illustrations

EAN 978-2-7577-0238-3

En vente en librairie

Ouvrage publié avec le concours et le soutien de l'ADUAN, Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Aire urbaine nancéienne.



Le sommaire

Avant-propos

Introduction

1 - Habiter le patrimoine

L'habitat médiéval, première étape

La ville de la Renaissance

La création d'une ville nouvelle

L'embellissement de la ville sous Léopold et Stanislas

De la ville frontière à la ville moderne

La question du logement ouvrier

De nouvelles façons d'habiter

2 - Vivre le patrimoine au quotidien

« La ville aux portes d'or »

Les portes, symboles de l'évolution urbaine

Place Stanislas

Un parcours urbain

3 - L'économie du patrimoine

De l'École de Nancy à la période Art déco

Patrimoine industriel : un destin contrasté

4 - Le patrimoine au fil de l'eau et de la nature

Une floraison de parcs et de châteaux

L'omniprésence de l'eau

Nancy, ville thermale

5 - Un patrimoine de la connaissance

Du couvent au palais urbain

Des quartiers universitaires aux portes de la ville

L'âge des machines

De la ville de garnison à la ville innovante

Perspectives

Ressources

Chronologie sommaire

Les hommes du patrimoine

Les richesses patrimoniales du Grand Nancy

Glossaire

Bibliographie, sites internet et lieux de ressources

Crédits photographiques

L'auteur

Pierre Gras est journaliste, membre de l'AJP (Association des journalistes du patrimoine). Spécialiste des questions d'urbanisme et d'environnement, il propose des clés de lecture pour appréhender les espaces architecturés à vivre et à découvrir. Il a publié de nombreux livres dont *Ports et déports : de l'imaginaire des villes portuaires* (2003), *Le Corbusier voyageur* (2008), *Aigues-Mortes* (2009), *Le temps des ports* (2010)...

Il publiera prochainement aux Éditions du patrimoine une monographie consacrée à l'architecte Tony Garnier (collection *Carnets d'architectes*).

Les Éditions du patrimoine

Les Éditions du patrimoine sont la direction éditoriale du Centre des monuments nationaux et l'éditeur délégué des services patrimoniaux du ministère de la Culture et de la Communication. Assurant à ce titre une mission de service public, elles ont vocation, d'une part à rendre compte des derniers acquis de la recherche dans des domaines aussi variés que le patrimoine immobilier et mobilier, l'architecture, l'histoire de l'art et l'archéologie et, d'autre part, à diffuser la connaissance du patrimoine auprès d'un large public. Grâce à une quinzaine de collections bien différenciées – guides, beaux livres, textes théoriques, publications scientifiques –, les Éditions du patrimoine s'adressent aux amateurs et aux professionnels, aux étudiants et aux chercheurs mais aussi aux enfants et aux publics en situation de handicap.

Avec près d'une trentaine de nouveautés par an éditées en propre ou coéditées avec le secteur privé, le catalogue offre désormais plus de 500 références, régulièrement réimprimées et mises à jour.

Un habitat lié à l'extension de la ville

Le patrimoine nancéien en matière d'habitat propose une remarquable diversité liée à l'extension urbaine de la ville au fil de son histoire. Si la maison médiévale a pratiquement disparu, la demeure des XVI^e et XVII^e siècles, souvent remaniée, conserve des éléments caractéristiques de la Renaissance : larges fenêtres proches du carré, divisées par des meneaux et des croisillons en pierre (dont on peut distinguer les traces au centre du linteau de la baie), portes encadrées de pilastres ou de colonnettes surmontées d'un fronton orné parfois des armoiries des propriétaires... Ces maisons se composent de deux corps de bâtiment (parfois trois), élevés sur des parcelles en longueur, séparés par une cour intérieure dans laquelle se trouvent placés des équipements indispensables : le puits, qui bénéficie d'une réserve souterraine, et la fontaine, qui est dépendante d'une alimentation externe. Éléments discrets et pourtant majeurs du patrimoine urbain, témoins d'un mode de vie disparu, ces puits sont souvent d'une grande qualité architecturale et ornementale, ce qui explique qu'un certain nombre d'entre eux aient fait l'objet de ventes ou aient disparu. Sur ces parcelles tout en profondeur, la cour permet la circulation des hommes, à travers une galerie et un escalier qui servent de lieu de passage entre les corps de logis.

Pour leur part, l'hôtel particulier et le logement collectif du XVIII^e siècle offrent deux visions contrastées de l'habitat à l'époque du retour du duc Léopold. Le premier témoigne de l'installation d'aristocrates formant autour du duc une cour princière, faisant appel à des architectes et décorateurs de renom (le Parisien Boffrand ou l'Italien Bibiena, notamment). L'habitat collectif, de son côté, s'inscrit dans la reconstruction de la ville et dans les nouveaux règlements d'urbanisme ducaux, comportant obligation pour les propriétaires de respecter des normes de hauteur et d'alignement sur rue, comme dans la rue Gambetta.

L'agglomération nancéienne témoigne aussi des courants et des évolutions des formes de l'habitat au cours des périodes les plus récentes de son développement : l'immeuble de rapport de la seconde moitié du XIX^e siècle (en particulier dans le quartier situé au-delà de la gare) ; la maison Art nouveau et l'habitat populaire des années 1900, adaptés à leur clientèle respective, souvent judicieusement aménagés et décorés ; les lotissements Art déco et HBM ; les pavillons de banlieue des années 1960 à 1980 ; ou encore les immeubles résidentiels des rives de Meurthe construits dans les années 2000.



Fontaine de Neptune dans la cour.

L'hôtel d'Haussonville, 1528-1542, aujourd'hui hôtel quatre-étoiles (rue Maigne-Trouille), Galerie de la cour.

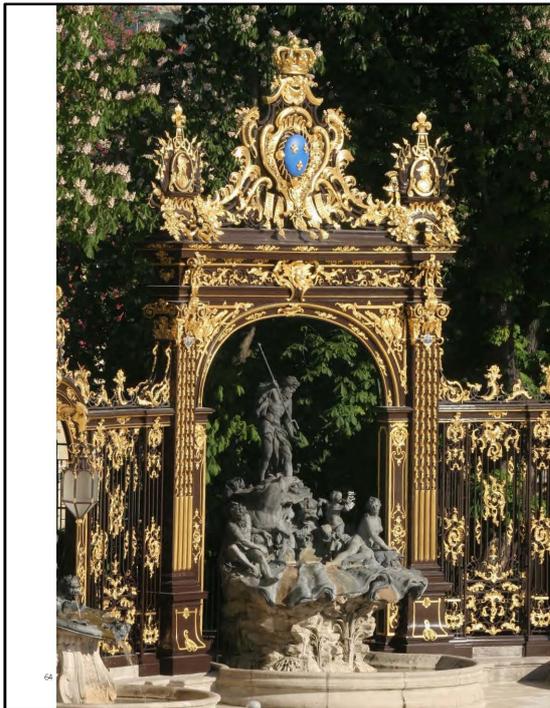


2 - VIVRE LE PATRIMOINE AU QUOTIDIEN

Le patrimoine est aussi l'occasion d'échanges, de rencontres, de cultures partagées. L'espace public, lieu de mise en scène, est l'un de ses principaux constituants. De nombreux établissements et lieux d'accueil, bibliothèques, musées, équipements sociaux ou éducatifs, sièges d'administrations, ont en effet épousé le parcours d'un patrimoine nancéien toujours en évolution. Leur activité a permis de le réinterpréter et de doter ces bâtiments d'une fonction sociale éminente.



Le musée des Beaux-Arts, rénovation et extension, dans à Laurent et Emmanuelle Bichard, architectes, 1995-1999. Façade ancienne, rue Gustave-Simon, et vue intérieure sur le jardin.



64

PLACE STANISLAS

Les places publiques témoignent de cette période particulièrement structurante de l'histoire nancéenne, particulièrement la place Royale (devenue place Stanislas). Le caractère exceptionnel de ce patrimoine baroque célébré dans toute l'Europe – et qui reste le plus populaire de Lorraine¹⁰ – a magnifié «l'exemple le plus ancien et le plus typique d'une capitale moderne où un monarque éclairé se montre soucieux d'utilité publique¹¹». Réalisé entre 1752 et 1755 par une équipe placée sous la direction de l'architecte Emmanuel Héré, ce projet d'une grande cohérence et d'un pur classicisme réussit à allier la monumentalité à la recherche d'un prestige destiné à l'exaltation du souverain,

tout en préservant les fonctions d'une grande place publique qui doit relier les deux parties constitutives de l'histoire de Nancy: la ville médiévale et la Ville-Neuve de Charles III. À l'origine, la statue dressée au centre de la place était celle de Louis XV, qui fut détruite au moment de la Révolution. Elle fut remplacée en 1831 par la figure de Stanislas, due au sculpteur Jacquot. La place mesure 124 mètres sur 106. Au sud se trouve l'hôtel de ville, tandis qu'à l'est et à l'ouest sont placés quatre pavillons symétriques: l'hôtel de l'intendant Alliot (aujourd'hui hôtel de la Reine), l'hôtel des Fermes (devenu opéra en 1909), le collège de médecine (puis musée des Beaux-Arts, agrandi et restauré en 1999) et, enfin le pavillon Jacquot, une propriété privée. Les hôtels sont tous l'œuvre d'Emmanuel Héré, ainsi que l'arc de triomphe qui ouvre l'accès à la place de la Carrière et que l'on dit inspiré par l'arc de Septime Sévère à Rome.



La fontaine de Neptune, place Stanislas, par Emmanuel Héré, Jean Lamour et Barthélemy Guibal, 1752-1755.

La place Royale (place Stanislas), lithographie du XIX^e siècle. Archives municipales.

¹⁰ Selon une enquête d'image effectuée en 2008 par le laboratoire français de sciences sociales (équipe de recherche de l'université Metz et de Nancy)

pour le compte du conseil économique et social régional.
¹¹ Selon le site Internet de l'Unesco (Patrimoine mondial de l'humanité).

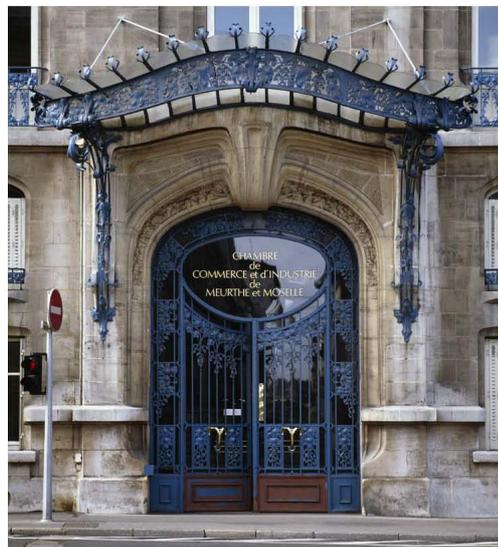
Place Stanislas | 65



Chambre de commerce et d'industrie, vitrail de Jacques Couëlle vers 1909, 40 rue Henri Poissacé.

Page de droite : Chambre de commerce et d'industrie, vitrail de Jacques Couëlle vers 1909, 40 rue Henri Poissacé.

120 | |



Du l'École de Nancy à la police de l'Art Déco | 121



Parc de la Pépinière, kiosque à musique, 1875, Auterdrewe.

Parc de la Pépinière, kiosque à musique, 1875.

Parc zoologique, peaux. Ce peacock ornait il pu inspirer Joseph Beuys (Jacques Costantini ?) pour un vitrail de 1992 (1904 ?) de la maison Bergeset ?

Vers une « éco-ville » patrimoniale ?

Le quartier de la gare de Nancy, dynamisé par l'arrivée du TGV en 2007, est appelé à d'importants changements pendant la prochaine décennie. L'aménagement de la place Saint-Léon, espace piétonnier dormant accès à la gare SNCF, en a été le signe avant-coureur dans les années 2000. Il a constitué le premier jalon de la mutation de ce site en « écoquartier », qui s'est engagée sous l'égide du cabinet AREP (Jean-Marie Duthilleul et Étienne Tricaud) avec la mutation de l'ancien centre de tri postal en Centre de congrès, la reconquête de la place Thiers, la création d'une nouvelle place publique ou la réalisation d'un « qual vert » accompagnant la mutation des voiries et des espaces proches des voies ferrées. Une perspective nouvelle pour l'ensemble de ce quartier fortement marqué par la modernité et qui constitue une sorte de condensé de l'histoire architecturale et urbaine de Nancy.

Dans un autre domaine, touchant lui aussi à l'écologie et faisant écho à la présence de l'eau dans le Grand Nancy, le traitement des bassins de rétention destinés à réguler le débit des ruisseaux ou celui des eaux de pluie est de plus en plus intégré aux aménagements paysagers. En témoignent le bassin de la Massarine, à Pulnoy, ou le parc des Étangs, à Saulxures-lès-Nancy, réalisations qui sont devenues des espaces de détente et des lieux de promenade appréciés. Ils constituent de nouvelles pièces du grand « puzzle vert » de l'agglomération.

Place Saint Léon, quartier de la gare. L'église Saint Léon a été bâtie au XIXe siècle par Louis Vautrin.



Transformation de l'ancien tri postal en centre des congrès. Image de synthèse Marc Bonnet.

Pulnoy bassin de la Massarine.